

Messe d'hommage au père Jacques Hamel **Homélie du père Frédéric Benoist, curé de la paroisse du Raincy (93).**

Depuis plus d'un an, notre pays est profondément ébranlé par une série d'attentats aveugles et meurtriers. C'est notre liberté qui est atteinte. Une forme de la liberté fondamentale d'expression a été attaquée avec l'attentat contre Charlie Hebdo ; la communauté juive a aussi une nouvelle fois été éprouvée au même moment. En novembre dernier, c'est tout le monde qui a été visé à travers des valeurs de fraternité et d'amitié que traduisent le sport, les rassemblements sur les terrasses de café et la scène du Bataclan. Nous savons tous les traumatismes suscités, et pas encore pansés, chez bon nombre de nos connaissances, surtout après les attentats du 13 novembre 2015. Des policiers au service de notre sécurité ont aussi fait l'objet d'une attaque sanglante. Un pas a été franchi, en ce triste mois de juillet : l'attentat de Nice, le soir de la fête nationale ; enfin, l'ignoble assassinat d'un prêtre âgé du diocèse de Rouen, Jacques, alors qu'il célébrait la messe, avec des membres de sa communauté. L'un d'entre eux va, espérons, se remettre de ses blessures.

Un mot traduit tous ces événements : la HAINE. Oui la haine existe, il ne faut pas la nier ni la sous-estimer. Ce qui est plus difficile à admettre, c'est que cette haine ne vient pas que d'un ennemi extérieur, mais habite le cœur de Français contre d'autres Français, et notamment de quelques jeunes, trop nombreux et visiblement de plus en plus nombreux... Pourquoi ? D'où vient-elle ? Il faut prendre le temps de comprendre ce qui nous arrive là, quitte à remettre en cause certaines manières de vivre nous-mêmes ?... Réunissons-nous, unissons nos talents et nos points de vue, nos opinions, pour comprendre et partager autour de ce phénomène, au-delà de l'émotion vive qu'il suscite.

Un deuxième mot me vient : celui de la COLÈRE. Elle nous habite tous, d'une manière ou d'une autre, ne le cachons pas. Je ne le nierais pas moi-même. Mardi, et toute cette semaine, j'étais en colère. Oui, nous, (j'ai) avons de la colère face à la cruauté de tous ces actes abjects. Il y a une semaine, j'avais prié en laissant défiler sous mes yeux, non par voyeurisme, mais pour implorer Dieu, les photos des personnes tuées à Nice. Ces êtres, images et ressemblance de notre Créateur, parmi elles tant d'enfants parfois d'une même famille... L'affirmation répétée de la folie et du fanatisme des auteurs de ces crimes ne suffit pas toujours à calmer cette colère.

Enfin, l'assassinat du père Jacques a plongé les catholiques et l'ensemble des Français dans la sidération. S'attaquer à un homme d'Eglise, à un vieil homme, au cours du culte. L'horreur commise hélas ailleurs, se produit là, dans mon pays.

Et voilà le défi qui est lancé aux croyants, et particulièrement à nous les chrétiens : ne pas opposer la violence à la violence mais opposer la violence à l'amour. Exercice ardu, compliqué, difficile à entendre là, maintenant, peut-être, et pourtant essentiel. Le père Jacques a été tué alors qu'il célébrait la messe. Vous le savez, à chaque eucharistie, nous offrons notre monde, ses joies et ses souffrances, les grandeurs et les faiblesses de notre humanité et nous demandons à la force d'amour du Christ, révélée dans la propre offrande de sa vie, de transformer le cœur des hommes. Il nous envoie alors en artisans de son amour. Jacques aura fait cela jusqu'au bout. La messe que j'ai tenue à venir célébrer avec vous ce matin nous fait communier avec lui. Oui, le père Jacques est avec nous ; il est un martyr contemporain de la foi, mais nous ne rendons pas un culte aux martyrs, nous célébrons à travers eux, la victoire du Christ sur les forces du mal.

Permettez-moi de relier à mes propos, ceux du pape François qui s'est exprimé devant 250.000 jeunes du monde entier, à Cracovie, vendredi soir dernier. Voilà ce qu'il disait en célébrant le chemin de croix : *« Jésus a choisi lui-même de s'identifier à ces frères et sœurs éprouvés par la douleur et par les angoisses, en acceptant de parcourir le chemin douloureux vers le calvaire. Lui, en mourant sur la croix, se remet entre les mains du Père et porte sur lui et en lui, avec un amour qui se donne, les plaies physiques, morales et spirituelles de l'humanité entière. En embrassant le*

bois de la croix, Jésus embrasse la nudité et la faim, la soif et la solitude, la douleur et la mort des hommes et des femmes de tous les temps. »

J'en reviens à la colère. Encore une fois elle se comprend, elle est légitime dans son expression. Mais il faut demander au Christ, à la toute puissance de Dieu son Père, la force de résister à la tentation de la violence. Renoncer à la violence ne signifie pas que les chrétiens doivent se taire, notamment dans la recherche, avec l'ensemble des composantes de notre société, des solutions politiques à cette vague d'attentats. Chrétiens, nous devons aller plus loin : en désignant le mal comme mal, avec toutes les blessures et les cicatrices qu'il entraîne, nous devons implorer la grâce du pardon. Un mal que l'on ne pardonne pas continue à être le mal et il détruit le cœur de l'être humain.

Le pape François a invité les jeunes à se conformer à la personne du Christ. C'est une grâce à demander. C'est une grâce qu'il nous faut demander. Voilà ce qu'il dit : « *nous ouvrir à la miséricorde de Dieu, demander la grâce de comprendre que sans miséricorde on ne peut rien faire, sans miséricorde, moi, toi, nous tous, nous ne pouvons rien faire (...)*

Le Chemin de la croix n'est pas une habitude sadomasochiste, elle est l'unique victoire sur le péché, le mal et la mort, parce qu'il débouche sur la lumière radieuse de la résurrection du Christ, en ouvrant les horizons de la vie nouvelle et pleine. C'est le Chemin de l'espérance et de l'avenir. Celui qui le parcourt, avec générosité et avec foi, donne espérance et avenir à l'humanité ». Le pape termine : « *Je vous invite à être semeurs d'espérance.* »

La force du croyant est dans la prière. La prière est un moyen utile que nous devons sans cesse développer en nous. Je suis sûr que beaucoup d'entre nous ont eu le réflexe d'entrer dans une église au cours de ces dernières semaines. Nous sommes sans doute entrés avec ce sentiment de colère qui accompagne, vous le voyez, toujours mes propos de ce matin. Mais la prière est justement un moyen de reprendre la main sur nos émotions : nous remettons à Dieu nos émotions. Je reconnais ainsi ma propre faiblesse, mon infirmité, mon impuissance devant ce déchaînement de violence. C'est encore une fois l'attitude même de Jésus sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Nous allons ensemble, dans la prière universelle, tenter de canaliser nos émotions dans des mots communs, en demandant, chacune et chacun, que le Seigneur vienne transformer notre cœur. Laissons-le faire, n'attendons pas de résultats immédiats. Vous entendez ? Que chacune et chacun s'en remette humblement à Dieu... Voilà notre force, mes amis. Nous allons ensemble prier. Et pour cela nous allons reprendre, la prière traditionnelle du croyant : un psaume, le psaume 129, en suppliant Dieu pour qu'il entende nos prières. Le glas va sonner maintenant. Cette sonnerie est aussi un appel, un signal, un message au milieu des hommes. Nous sommes aujourd'hui dans le chagrin, encore une fois tout sentiment nous parcourt, mais au fond de nous, nous savons que tous ces criminels ne tueront pas en nous l'espérance du Christ, parce que nous avons la foi en la résurrection. Oui Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...

Chant du Psaume 129 : avec le Glas

*Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !*

*Si tu retiens les fautes, Seigneur
Seigneur, qui subsistera ? *
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.*

*J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
* je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur plus qu'un
veilleur ne guette l'aurore. *
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends
le Seigneur, Israël.*

*Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat. *
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.*